

APPENDICE

Cinq discours choisis
de Justin Trudeau



Discours de nomination du candidat libéral dans Papineau

MONTRÉAL, LE 29 AVRIL 2007

CHERS AMIS LIBÉRAUX, BONJOUR, KALIMERAS-SAS, BUONGIORNO. Quelle belle journée pour être libéral !

Je veux commencer par vous remercier sincèrement d'être ici, pour me permettre de partager avec vous ce désir – ce rêve – que j'ai de représenter le comté de Papineau.

Je dois aussi commencer par remercier ma belle Sophie, ma famille, et ma famille élargie, ces gens de tous les âges et toutes les origines qui se dévouent à ce rêve avec moi depuis plusieurs mois. Sans le travail acharné de cette nouvelle famille du comté, je ne serais tout simplement pas ici devant vous aujourd'hui.

Mais je suis ici aujourd'hui, grâce à l'inspiration que vous êtes, à votre exemple et à votre soutien.

Je dois toutefois vous parler ici d'une autre de mes sources

d'inspiration. À l'automne 1965, les gens de «Parc Ex» sont parmi ceux qui ont permis à Pierre Elliott Trudeau, qui se présentait comme enseignant, de faire son entrée à la Chambre des communes. Les temps ont changé, les frontières des circonscriptions ont bougé, mais vous êtes de ceux qui, il y a 40 ans, ont pris une décision qui a changé le Canada à jamais.

Ce mois-ci, cela fera 25 ans que cet homme a donné au Canada un des outils les plus évolués que le monde ait connu pour assurer la protection et l'exercice des droits et des libertés de la personne.

Aujourd'hui, nous sommes tous les enfants de cette Charte. Et nous en sommes immensément fiers. Vous comprendrez ainsi pourquoi je suis profondément fier de pouvoir dire que votre premier ministre Trudeau était mon père.

Mais c'est moi qui suis devant vous aujourd'hui.

Je m'appelle Justin Trudeau et j'ai besoin de vous, libéraux de Papineau.

Vous, les bénévoles de notre comté, comme la grande dame de Villeray, Lucille Girard, qui rassemble tous les jours des jeunes et des aînés à la maison des Grands-Parents, comme Giovanni Tortoricci, qui réunit des amis au club Nicola Tillemont club et qui me laisse même gagner une partie de scopa, et comme Joanna Psoubleka, qui, comme tout le monde le sait, travaille très fort et sans relâche pour sa communauté grâce à l'association Filia.

C'est vous qui faites la qualité de vie du comté. C'est vous qui me parlez de votre vie quotidienne et de vos espoirs pour l'avenir. Je veux travailler avec vous et partager vos défis et vos succès.

Je veux féliciter Mary et Basilio pour leur engagement au niveau de la vitalité du Parti libéral du Canada. Merci à vous deux : voyez comme le Parti libéral est fort dans cette circonscription aujourd'hui. Avec notre chef, Stéphane Dion, et le dynamisme des militants du comté, c'est sûr que dans les prochaines élections, on va débloquer Papineau.

Pour nous mener sur cette voie, j'ai besoin de vous.

Je veux être votre porte-étendard rassembleur pour affronter nos véritables adversaires : les bloquistes et les conservateurs.

Les bloquistes veulent diviser et détruire notre Canada.

Les conservateurs veulent nous diviser sur la justice sociale, en coupant sauvagement dans les programmes pour les plus démunis. Ils veulent nous diviser sur l'environnement, sur Kyoto, en mettant en péril l'avenir de nos enfants, de mon enfant.

Ils veulent nous diviser... Je veux nous rassembler.

Et moi, qui suis-je ? Je suis Justin Trudeau. Un homme qui a un rêve pour notre circonscription, notre province et notre pays, un homme qui sait quoi faire pour nous rassembler afin que ce rêve se réalise. Je considère le Canada comme un endroit où nos familles sont fortes et soutenues, où nos aînés sont en santé et respectés, où nos jeunes ont foi en eux et sont pleins d'espoir, et où les nouveaux Canadiens sont accueillis et encouragés à se joindre aux autres pour construire un Canada qui répond à ce que le monde entier attend de nous.

Pour réaliser ce rêve, nous devons tous travailler ensemble, et c'est maintenant que cela commence, ici, cet après-midi, grâce à vos votes !

Discours de candidature à la direction du Parti libéral du Canada

MONTRÉAL, LE 2 OCTOBRE 2012

« NE FAITES PAS DE TROP PETITS RÊVES CAR ILS N'ONT pas le pouvoir de faire avancer l'humanité. » — Goethe

Pour être dignes de telles paroles, nous devons faire preuve de courage, mais surtout, nous devons travailler d'arrache-pied. Permettez-moi de vous parler des gens de Papineau, des gens qui m'ont donné l'exemple.

Ici, nous nous trouvons dans Parc-Extension. Toutes les nations du monde y sont représentées et y vivent. De l'autre côté du parc Jarry, le parc préféré de Xavier et Ella-Grace, c'est Villeray, un de ces quartiers qui définit Montréal. Solidement francophone, c'est un endroit peuplé d'artistes, d'intellectuels, mais surtout de familles. À l'est du comté, c'est Saint-Michel, qui célèbre cette année ses 100 ans d'histoire, et où des gens

comme mon ami le boxeur Ali Nestor Charles nous apprennent à lutter contre la pauvreté, contre l'exclusion sociale et, parfois même, à se battre contre des sénateurs conservateurs.

Mais encore plus formidable que cette riche diversité d'idées, de culture et de croyances est le fait qu'il y règne une remarquable paix sociale.

Ici, nous avons confiance les uns envers les autres et nous sommes prêts à faire face à l'avenir ensemble.

Ce lien de confiance qui nous unit est à l'image même du Canada. Nulle part ailleurs dans le monde n'est-il aussi fort que dans ce pays.

Mes chers amis, j'aime Montréal. J'aime le Québec.

Et je suis en amour avec le Canada.

Je veux mettre ma vie à son service. C'est pourquoi j'annonce ici, chez moi, ma candidature au poste de chef du Parti libéral du Canada.

Mes amis, j'aurai besoin de votre aide. Ce sera un long chemin sinueux. Il y aura des hauts et des bas. Mais avec beaucoup de travail, je sais que nous y arriverons.

Parce que c'est bien ce qui est requis de nous : du travail. Le Canada n'est pas tombé du ciel – et il ne perdurera pas naturellement non plus.

Ce grand pays a été fondé sur une prémisse audacieuse : que des gens de diverses origines, venant de partout au monde, pouvaient venir ici et vivre une vie digne de leurs rêves et de leurs ambitions – pour eux et pour leurs enfants.

Ils sont venus expérimenter cette nouvelle idée que la diversité est un atout et non un obstacle. C'est ce qui est au

cœur du succès canadien.

Que nous devons laisser un héritage aux gens qui nous succèdent. Que nous devons faire un effort pour bâtir un pays qui offre plus à ceux qui viendront après nous. Plus d'opportunités, plus de succès. Voilà les valeurs qui nous définissent et qui nous unissent.

Je parcours ce pays depuis 40 ans. Les Canadiens m'ont démontré à maintes reprises que ces valeurs sont présentes d'un océan à l'autre.

Mes chers amis libéraux, les Canadiens ne pensent pas que ces valeurs sont la propriété du Parti libéral. Ce sont leurs valeurs. Ce sont des valeurs canadiennes.

Dans nos rangs, il est trop souvent dit que le Parti libéral a créé le Canada.

Ce n'est pas vrai.

Le Parti libéral n'a pas créé le Canada. Les Canadiens ont créé le Parti libéral.

C'est la classe moyenne qui nous a permis de devenir le pays que nous sommes aujourd'hui.

Ce sont les Canadiens qui ont mis sur pied l'assurance-maladie.

Ce sont les Canadiens qui ont bâti une économie forte et dynamique.

Ce sont les Canadiens qui ont accueilli des nouveaux arrivants venant de tous les coins de la planète.

Ce sont les Canadiens qui ont mis en place une politique étrangère indépendante et qui ont fait le sacrifice ultime de donner leurs vies pour défendre nos idéaux.

Ce sont les Canadiens qui ont ramené leur constitution au Canada.

Ce sont les Canadiens qui ont demandé que l'on place leurs droits et libertés au-dessus de la politique partisane.

Ce sont les Canadiens qui ont équilibré le budget.

Il est vrai que le Parti libéral a souvent été le parti de choix des Canadiens. C'est un parti qui est né de leurs aspirations. Mais il n'est pas la source de leurs aspirations.

Nous avons eu du succès en tant que parti quand nous avons été proches des gens, ouverts à leurs idées et prêts à travailler avec eux pour les réaliser.

S'il y a une leçon à tirer de l'histoire du parti, elle ne se trouve pas tant dans les politiques que nous avons instaurées que dans la façon dont nous sommes arrivés à les concevoir. Nous avons été à l'écoute des Canadiens. Nous avons partagé leurs valeurs, leurs rêves, et nous avons fait nôtres leurs combats.

Mes chers amis, l'heure est venue d'écrire une nouvelle page de l'histoire du Parti libéral.

Car nous parlons bien de l'avenir, et non du passé.

Ici, ce soir, nous entamons un mouvement de Canadiens prêts à bâtir – et non à rebâtir.

À créer. Et non à recréer.

Mes amis, nous vivons dans un monde qui évolue rapidement. Il y a 20 ans, quand j'ai gradué, la révolution Google n'avait pas encore commencé.

Aujourd'hui, mes enfants ne peuvent pas imaginer qu'il existait un monde avant les Blackberry.

Même si nous devons innover, ce que nous avons à bâtir

n'a pas de date de péremption.

Nous savons que les familles canadiennes veulent: de bons emplois, une économie prospère qui leur permettra d'offrir une éducation de qualité à leurs enfants à mesure qu'ils vieilliront, et pouvoir prendre soin de leurs parents quand ils prendront de l'âge.

Nous voulons une société qui aide les plus vulnérables et qui donne aux gens moins fortunés la chance de réussir.

Nous sommes le pays le plus libre au monde parce que nous nous faisons confiance. Et nous demandons que notre gouvernement nous traite avec respect et qu'il nous fasse confiance. Qu'il ne renie pas la Charte des droits et libertés.

Nous voulons un gouvernement qui a confiance dans les choix que vous faites, dans les valeurs qui sont les vôtres et qui respecte vos libertés.

On dit que les jeunes sont notre avenir. Je pense qu'ils sont une force vive de notre société, maintenant, aujourd'hui. Il est de notre devoir de leur donner les outils pour qu'ils réussissent: une éducation de qualité, des expériences de travail enrichissantes et formatrices, et des occasions afin qu'ils puissent être au service de leurs communautés et du monde.

Ce que les jeunes disent et ce qu'ils font est immensément important. À leur façon, ils sont déjà des leaders.

À nos Premières Nations, je veux dire ceci: la réalité canadienne n'a pas été – et continue – de ne pas être facile pour vous.

Nous devons avoir le courage, comme pays, d'admettre nos propres erreurs et d'essayer de les corriger ensemble.

La place que vous occupez dans notre société n'est pas

marginale. Elle est au cœur de ce que nous sommes et ce à quoi nous aspirons comme pays.

Nous voulons une politique étrangère porteuse d'espoir, qui offre des solutions et qui rayonne la même confiance en l'humanité et le même respect que nous avons, ici, les uns pour les autres.

Nous avons besoin d'un gouvernement qui s'inspire des succès économiques de toutes les régions et qui définit une stratégie qui profitera à toutes les régions, au lieu de nourrir les désaccords et les divisions entre les provinces.

Nous devons jumeler la beauté et la richesse de nos terres, qu'elles soient agricoles ou sauvages, à une promesse pancanadienne de les protéger. Ma génération comprend bien que la santé de l'économie et celle de l'environnement vont de pair.

L'approche des conservateurs peut servir les intérêts de certains, pour un certain temps. Mais on ne peut s'assurer d'une prospérité à long terme sans protéger l'environnement.

Il ne faut jamais oublier que la croissance et le progrès passent d'abord et avant tout par une classe moyenne prospère. Des gens qui ont de bons emplois, bien rémunérés. Des familles qui ont une bonne qualité de vie.

Une classe moyenne prospère nous permet d'envisager l'avenir avec optimisme et de créer des opportunités pour ceux d'entre nous qui sont moins fortunés. Elle permet de créer un marché robuste pour nos entreprises.

Les grands succès économiques récents sont l'histoire du succès de la classe moyenne. La Chine, l'Inde, la Corée du Sud et le Brésil, pour ne nommer que ceux-là, ont connu du succès parce que des millions de gens se sont ajoutés à la classe moyenne.

Les nouvelles sur ce front ne sont pas glorieuses chez nous. Je n'ai pas besoin de vous le rappeler. Vous et beaucoup d'autres Canadiens le vivez au quotidien. Les familles canadiennes ont vu leurs revenus stagner, le coût de la vie augmenter et leur niveau d'endettement exploser.

Quelle est la solution du NPD? Jouer les régions du pays les unes contre les autres et blâmer ceux qui ont du succès. La solution des conservateurs? Favoriser un secteur au détriment des autres et espérer que la richesse sera générée par magie.

Ce sont des solutions qui s'inspirent d'idéologies simplistes. La seule chose qu'elles ont en commun, c'est qu'elles sont erronées dans les deux cas.

Nous devons être ouverts à de nouvelles solutions, écouter les Canadiens, et leur faire confiance.

Lorsque nous faisons face à ces défis, la seule idéologie valable est celle basée sur les faits et la science. Cela peut sembler révolutionnaire pour les gens qui sont au pouvoir à Ottawa en ce moment. Mais au lieu d'inventer des faits pour justifier de nouvelles politiques publiques, nous mettrons de l'avant des politiques basées sur des faits vérifiables. Il importe peu que des solutions viennent de la gauche ou de la droite; l'important, c'est qu'elles fonctionnent et donnent de bons résultats. Qu'elles soient le reflet de nos valeurs.

Parce qu'au bout du compte assurer la croissance de la classe moyenne est bien plus qu'un impératif économique.

L'unité de notre pays repose en grande partie sur les ambitions que nous partageons tous ensemble. Sur cette idée que lorsque les Albertains réussissent bien, cela crée des

opportunités pour les Québécois. Et que lorsque les Québécois créent et innovent, cela a des répercussions positives pour tout le pays.

Que nous nous trouvions à Saint-Boniface ou à St. John's, à Mississauga ou à Surrey, nous partageons les mêmes défis et les mêmes rêves.

C'est la classe moyenne – et non la classe politique – qui unit ce pays. C'est la classe moyenne qui fait de ce pays ce qu'il est.

On sait qu'il y a des Québécois qui veulent se bâtir un pays. Un pays qui reflète nos valeurs, qui protège notre langue et notre culture, qui respecte notre identité.

Moi aussi, je veux bâtir un pays à la hauteur de mes rêves, de nos rêves.

Mais pour moi, ces rêves s'étendent de l'Atlantique au Pacifique, des Grands Lacs jusqu'au Grand Nord.

Des Québécois choisissent toujours le Canada parce qu'ils se souviennent que c'est la terre de leurs aïeux.

Ce sont nos ancêtres qui ont bâti ce pays d'est en ouest. Ils ont été les premiers auteurs de cette histoire de courage, de liberté et d'espoir. Nous avons laissé nos traces partout au Canada.

La mettrons-nous maintenant de côté, cette histoire, parce qu'elle est habitée par des gens qui parlent une autre langue, ou qui viennent ici pour ajouter leurs espoirs aux nôtres?

Bien sûr que non. Notre contribution au Canada est loin d'être terminée.

Je veux que le Parti libéral redevienne le parti qui valorise les communautés francophones à travers le pays et qui

les appuie dans leur développement. Le porte-étendard du fait français en Amérique.

Et je veux que le Parti libéral du Canada serve encore une fois de moyen par lequel les Québécois contribuent au destin du Canada.

Ma candidature a fait l'objet de bien des conjectures. Elle a suscité bien des commentaires.

J'ai dit à des amis libéraux après les dernières élections qu'un simple changement de leadership ne serait pas la réponse à tous nos maux.

Je le crois toujours.

Je suis conscient que ma candidature suscitera probablement un certain regain d'intérêt pour notre parti. Il nous appartient à tous de faire la démonstration que nous avons appris des erreurs du passé. Et que le Parti libéral est le parti de l'avenir.

Si je me lance dans cette course, c'est parce que j'ai l'intime conviction que le pays veut – et a besoin – d'un nouveau leadership. Qu'il souhaite qu'un parti articule une vision de l'avenir qui n'est pas basée sur une politique qui carbure à la méfiance, mais qui prend source dans sa plus grande force : les Canadiens eux-mêmes.

Aux yeux de millions de Canadiens, le gouvernement fédéral a malheureusement perdu de sa pertinence. Il est devenu insensible à ce qu'ils vivent au quotidien. Ils perçoivent Ottawa comme un endroit où la petite politique et les jeux de coulisse prennent le dessus sur tout le reste. Leurs valeurs n'y sont pas reflétées.

Nous ferons mieux.

Je ne souhaite pas personnaliser les désaccords que nous avons avec nos adversaires. Je n'ai rien contre messieurs Harper ou Mulcair. Ils ont fait le choix difficile de servir leur pays, à leur façon, et nous leur devons notre respect.

Mais je suis en profond désaccord avec la direction dans laquelle ils veulent amener le pays. Je vous demande de vous joindre à moi pour leur démontrer qu'ils ont tort, et qu'on peut faire beaucoup mieux.

D'ici avril, il y aura des hauts et des bas.

Je ne prétends pas avoir réponse à tous les problèmes et à toutes les questions.

En fait, je crois que nous en avons assez de cette façon de faire de la politique.

Mais je connais mon pays. Je sais d'où nous venons, qui nous sommes et où nous voulons aller. Et je crois pouvoir mobiliser de nouvelles forces pour faire face à nos défis.

Je pense pouvoir convaincre une nouvelle génération de Canadiens que leur pays a besoin d'eux. Que nous avons besoin de leur énergie, de leur ingéniosité et de leur vision. Que le service public est un acte et un geste honorables.

Ce soir, je prends un engagement devant vous. Si vous me faites l'honneur de m'accorder votre appui, je donnerai le meilleur de moi-même. Je travaillerai sans relâche, comme je l'ai fait ici pour les gens de Villeray, de Saint-Michel et de Parc-Extension. Les gens ici m'ont appris qu'il n'y a pas de raccourcis faciles dans la vie. Il faut gagner et mériter la confiance des gens. Il faut y travailler tous les jours, et sans relâche.

C'est ce qui est requis et c'est que les Canadiens méritent.

Pensez-y un moment. À quand remonte la dernière fois où vous avez vraiment fait confiance à un dirigeant politique? Pas seulement pour gouverner, mais comme quelqu'un à qui vous pourriez demander d'aller chercher vos enfants à l'école ou garder une clé de votre maison?

Ce type de respect et de confiance ne se bâtit pas instantanément. Il se mérite, jour après jour.

Je me considère vraiment privilégié d'avoir la relation que j'ai eue toute ma vie avec ce pays – avec ses gens, avec ses différentes régions.

De mes premiers pas comme enfant jusqu'à aujourd'hui, nous avons parcouru beaucoup de chemin ensemble.

Vous m'avez soutenu à chaque étape de ma vie. Vous m'avez inspiré. Vous m'avez appuyé dans les moments heureux et dans les moments difficiles. Et vous avez contribué énormément à faire de moi l'homme et le père que je suis devenu.

J'ai choisi de lancer ma campagne ce soir, le 2 octobre, parce que c'est l'anniversaire de mon petit frère.

Michel aurait eu 37 ans aujourd'hui. Il a péri dans une avalanche, en faisant ce qu'il aimait, dans ce pays qu'il aimait de tout son être. Chaque jour, je pense à lui, et je me souviens qu'il ne faut jamais rien tenir pour acquis. Qu'il faut vivre pleinement sa vie. Et qu'il faut toujours rester fidèle à soi-même.

Aux funérailles de Michel, mon père a lu un passage de la lettre de saint Paul aux Corinthiens.

Paul a écrit: «Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, mais lorsque je suis devenu homme, j'ai fait dispa-

raître ce qui était de l'enfant.»

Le temps est venu pour une nouvelle génération de Canadiens de faire disparaître les choses enfantines.

Le temps est venu de nous unir et de nous rassembler autour de la tâche très sérieuse de bâtir un pays encore meilleur.

Pour nous-mêmes, pour tous les Canadiens, et pour nos enfants.

Nous vivons dans un pays remarquable. Nous sommes riches de notre diversité et nous vivons dans la paix. Nous sommes persévérants et généreux. Nous sommes confiants, mais nous ne tenons rien pour acquis. Nous travaillons fort pour obtenir ce que nous voulons. Nous avons des ressources qui font l'envie du monde entier.

Prenons l'engagement ce soir d'être à la hauteur de ce que nous avons en commun – et de ce que nous pouvons accomplir ensemble. Remettons-nous tout un chacun à la tâche de faire du Canada un grand pays. Engageons-nous à servir les Canadiens avec le parti qui représente tous les Canadiens: le Parti libéral du Canada.

Je me présente devant vous ce soir avec mes qualités et mes défauts, mais d'abord et avant tout avec la ferme volonté de gagner et de mériter la confiance des Canadiennes et des Canadiens. Je le fais avec d'autant plus de conviction en sachant que Sophie, Xavier et Ella-Grace sont à mes côtés dans cette grande aventure.

Ce soir, nous vous tendons la main.

Joignez-vous à nous.

Discours lors de la présentation nationale au leadership du Parti libéral du Canada

TORONTO, LE 6 AVRIL 2013

JE ME PRÉSENTE À VOUS COMME UN FILS DU QUÉBEC.

Un petit-fils de la Colombie-Britannique.

Et un homme au service du Canada.

Ces Canadiens dont vous venez de faire la connaissance sont quelques-uns des milliers que j'ai eu l'honneur de rencontrer, à qui j'ai pu parler et de qui j'ai pu apprendre au cours des six derniers mois. Leurs histoires sont remarquables. Remarquables parce qu'elles se répètent souvent au Canada.

Avec de l'espoir et du travail, chaque jour les Canadiens font l'expérience des valeurs qui unissent le pays. L'optimisme, l'ouverture, la compassion, le service communautaire, la générosité d'esprit.

Mes amis, notre parti doit être leur parti.

Nous devons convaincre Chanchal que nous partageons son éthique de travail, son désir de servir, son optimisme quant à l'avenir.

Nous devons prouver à Penny que c'est pour elle que nous sommes là. Que nous comprenons les fardeaux qu'elle porte, chaque jour, pour offrir une meilleure vie à ses enfants, ses voisins, sa communauté.

Nous devons bâtir avec Justine et Ali un pays à la hauteur de leurs rêves et leur démontrer, comme à tous les Québécois, que les Canadiens de partout au pays partagent déjà leurs valeurs, comme l'intégrité, l'ouverture et l'engagement envers la communauté.

À ceux et celles qui pensent que les Canadiens ne partagent pas des valeurs communes, je vous encourage à découvrir davantage notre pays, dans toute sa splendeur.

Mes collègues libéraux, le message que je veux vous transmettre est simple. Pour diriger le Canada, nous devons être au service des Canadiens. Et nous devons le prouver avec des actions concrètes plutôt que des mots.

Je vous dis cela, pas en tant que fils qui a appris de son père, mais en tant que père qui, chaque jour, apprend de ses enfants.

Les conservateurs ont oublié la valeur du service public. Les seuls moments où ils parlent de «service communautaire» ces jours-ci, c'est quand il s'agit de punir un crime.

Et, de toute façon, la seule personne que M. Harper veut que les membres de son caucus servent, c'est leur chef.

Eh bien, ce n'est pas assez. Nous devons être un parti de

leaders communautaires, dévoués à servir leur communauté. C'est pourquoi je demande qu'on mette en place des nominations ouvertes pour tous les candidats libéraux, dans chacune des circonscriptions, lors des prochaines élections.

M. Harper nous démontre comment les gouvernements deviennent déconnectés. Les Canadiens commencent à en avoir assez de la politique négative de division des conservateurs. Ils sont déçus que le NPD, sous M. Mulcair, ait décidé que « si on ne peut pas les battre, aussi bien se joindre à eux ».

Messieurs Mulcair et Harper excellent dans la politique de division. Ils sont heureux d'exploiter à leurs fins les désaccords des uns et des autres.

L'Est contre l'Ouest, le Québec contre le reste du Canada, les riches contre les moins riches, les villes contre les régions, et j'en passe.

C'est une vieille façon de faire de la politique. Mais c'est attrayant parce qu'à court terme, ça peut fonctionner. Le gouvernement de M. Harper est bâti là-dessus.

Nous devons aspirer à mieux. Nous sommes un peuple optimiste, travaillant et ingénieux. Les Canadiens veulent une alternative positive qui amène de nouvelles solutions, de nouvelles idées et une nouvelle manière de faire la politique. Je suis plus convaincu que jamais que si nous travaillons fort chaque jour d'ici là, le Parti libéral du Canada représentera cette option positive en 2015.

Permettez-moi d'être très franc quant à une chose.

Je veux être votre chef parce que je veux travailler avec vous, et avec des millions de Canadiens, pour bâtir cette

alternative positive aux conservateurs. Une alternative que les Canadiens choisiront de plein gré parce que nous aurons mérité leur confiance.

Les Canadiens ne veulent pas seulement un gouvernement différent. Ils veulent un meilleur gouvernement.

Ceux et celles qui pensent qu'il nous faut gagner à tout prix – et peu importe la manière – commettent une erreur. Ils semblent penser qu'en se débarrassant de ce gouvernement, tous les problèmes auxquels nous faisons face disparaîtront.

Voilà une façon bien naïve et simpliste d'entrevoir l'avenir.

Nous faisons face à des défis réels et de taille.

Les Canadiens de la classe moyenne ont vu leurs revenus stagner alors que le coût de la vie augmentait et leur niveau d'endettement explosait. Simplement se débarrasser de M. Harper ne leur donnera pas leur première réelle augmentation de revenus en 30 ans.

Les jeunes Canadiens n'obtiendront pas d'emplois parce que M. Harper n'est plus là.

Les Québécois ne se réengageront pas automatiquement au sein de la fédération canadienne juste parce que M. Harper ne sera plus premier ministre. Notre réputation dans le monde en matière d'environnement ne sera pas rétablie le jour suivant le départ de M. Harper.

La vérité, c'est que les Canadiens ne veulent pas voter contre, mais pour. Ils veulent voter pour un projet politique et une vision à long terme qui incarnent leurs valeurs, leurs rêves et leurs aspirations.

Ils n'obtiendront pas cette vision d'un monstre Frankenstein en guerre contre lui-même au sujet des enjeux fondamentaux comme la constitution, les ressources naturelles et le libre-échange. Cela échouerait à son objectif même : au lieu d'y mettre fin, cela prolongerait la carrière de M. Harper.

De Ponoka en Alberta, à l'Île-des-Chênes au Manitoba, à Edmundston au Nouveau-Brunswick, les Canadiens espèrent que nous avons appris notre leçon. Au cours de cette campagne, j'ai commencé à décrire aux Canadiens une vision de ce pays qui est très, très différente de celle de ce gouvernement.

Notre principal objectif économique sera la prospérité de la classe moyenne et des Canadiens qui travaillent fort pour en faire partie. Notre mantra sera l'égalité des chances. Notre plan de match sera de développer nos compétences, de soutenir les plus vulnérables, d'attirer l'investissement et d'accroître le commerce.

C'est une vision qui encourage la diversité. Une vision qui reconnaît que le Canada est fort grâce à nos différences, et non malgré elles. Une vision qui croit profondément au fédéralisme, trouvant l'équilibre entre les priorités nationales et les outils régionaux et locaux pour les aborder.

Une vision qui reconnaît les nouveaux arrivants dans ce pays comme les bâtisseurs de nos communautés et de notre nation ; comme citoyens, pas seulement comme employés, ou comme un groupe démographique à séduire pour des votes.

La nôtre est une vision qui sait que la prospérité écono-

mique et la santé environnementale peuvent – et doivent – aller de concert au XXI^e siècle. Nous n’ignorons pas la science et ne nous gênerons pas pour aborder les enjeux difficiles et pressants comme le prix sur le carbone. Pas plus que nous ne succomberons à la politique facile en pointant du doigt un secteur économique ou une région du pays.

Un Parti libéral que je dirigerais n’utiliserait jamais les ressources de l’Ouest pour acheter des votes dans l’Est.

Nous ferons la promotion de l’unité nationale en offrant aux Québécois et à tous les Canadiens un projet politique progressiste et rassembleur. Et nous ferons preuve d’audace et d’ambition, car ce pays est bien plus grand que la somme de ses composantes.

Notre politique étrangère sera basée sur la promotion de la paix, de la démocratie et du développement. Le Canada doit être vu comme un joueur clé qui peut rassembler et influencer positivement les débats – pas nuire comme c’est le cas présentement.

Collègues libéraux, ne vous méprenez pas. Avec moi comme chef, vous obtiendrez une vision claire et positive du Canada. Nous avons commencé à la présenter au courant de cette campagne. Nous nous sommes concentrés sur les grands enjeux comme la prospérité de la classe moyenne, une démocratie saine et une économie durable.

C’est une vision que vous et moi allons compléter ensemble, de concert avec les Canadiens.

C’est cela, faire la politique différemment.

Si nous travaillons fort et demeurons optimistes, dans

30 mois nous présenterons une alternative irrésistible pour remplacer les conservateurs. Irrésistible pas seulement parce que libérale, mais parce que 100 %, indéniablement, canadienne.

Ce ne sera pas facile. Rien de ce qui en vaut la peine ne l'est jamais. Mais c'est ça, le chemin vers la victoire en 2015.

L'espoir, mes amis, l'espoir. Toujours l'espoir. Mais plus que ça. L'espoir et le travail acharné.

Voyez-vous, le plus gros problème avec le gouvernement de M. Harper n'est pas qu'il est mal intentionné. C'est qu'il n'est pas ambitieux.

Après tout, quel est le message économique des conservateurs ces jours-ci? Que les Canadiens devraient se réjouir de ne pas vivre en Europe?

Le pire dans tout cela, c'est que les conservateurs utilisent nos défis comme des opportunités pour démoniser leurs opposants et diviser les Canadiens, pas pour trouver des solutions.

C'est à nous, au Parti libéral, de dire que cette politique des conservateurs n'est pas à la hauteur. Elle n'est pas à la hauteur des Canadiens, et elle n'est pas à la hauteur du Canada.

Évidemment, ceux qui me demandent: Qu'est-ce qui te fait croire que tu as ce qu'il faut pour mener cette bataille? Et je leur réponds: J'ai vécu et respiré chaque kilomètre carré de ce pays depuis le jour de ma naissance. J'ai vécu et travaillé dans l'Est et dans l'Ouest, en français et en anglais. Je suis fier d'avoir de grands amis, collègues et acolytes de l'archipel arctique à Pointe-Pelée.

Et j'ai rencontré des milliers et des milliers de Canadiens,

avec qui j'ai discuté et de qui j'ai appris plus au cours des six derniers mois que M. Harper au cours des six dernières années.

J'ai fait preuve d'ouverture envers les Canadiens toute ma vie. Et grâce à cela, j'ai une compréhension profonde de ce pays. D'où il vient, où il est et où les Canadiens veulent l'amener.

Et pourquoi au juste toutes ces attaques conservatrices contre les professeurs? Ils n'ont pas rencontré un seul professeur avec qui ils ne voulaient pas se battre. Je suis extrêmement fier d'être l'un des centaines de milliers de Canadiens qui appartiennent au monde de l'enseignement. Et laissez-moi vous dire une chose, mes amis. Ce professeur a fermement l'intention de se défendre.

Pour conclure, j'aimerais partager une histoire avec vous.

Plusieurs d'entre vous savent qu'aujourd'hui marque un anniversaire. Il y a exactement 45 ans, un rassemblement de Canadiens choisissait mon père comme chef du Parti libéral du Canada.

Plusieurs Canadiens m'ont approché au cours de cette campagne pour partager des histoires au sujet de mon père. Laissez-moi vous en raconter une en particulier.

J'ai rencontré le constable Jeff Ling au Loyalist College, à Belleville. C'était la fin d'une longue matinée. Le constable Ling s'est avancé en avant de la salle pour m'offrir un cadeau. Je l'ai reconnu tout de suite. Il s'agissait d'une photo de mon père et moi. Vous l'avez probablement déjà vue. J'avais environ deux ans et mon père se dirigeait vers Rideau Hall, me

tenant sous le bras avec désinvolture. Mon père et moi regardons tous deux un agent de la GRC. Il est habillé en uniforme et nous salue solennellement.

Cette photo est aussi importante pour Jeff que pour moi parce que l'officier sur la photo est son père. Ce qui m'a ému est que Jeff se tenait là, au service de son pays une génération plus tard, avec le même dévouement et la même fierté tranquille que son père. À cet instant, il a évoqué les milliers de Canadiens avec qui j'ai eu le grand honneur de grandir. Des hommes et des femmes pour qui servir le Canada était la récompense en soi.

Je sais que certaines personnes disent que le mouvement que nous sommes en train de bâtir s'appuie uniquement sur la nostalgie. Que ce n'est pas vraiment de moi qu'il s'agit, ou de vous. Soyons francs : elles disent qu'il s'agit de mon père.

Eh bien, je leur réponds : C'est vrai, il s'agit de mon père. Et du père du constable Ling. Et de nos mères. Et de la vôtre. Il s'agit de nos parents et de l'héritage qu'ils nous ont laissé. Du pays qu'ils ont bâti pour nous, le Canada.

Mais nous savons aujourd'hui ce qu'ils savaient alors. C'est plus de l'avenir que du passé qu'il s'agit. C'est toujours, sans exception, de nos enfants plus que de l'héritage de nos parents dont il est question.

Qu'avec de l'espoir et du travail, nous pouvons amener le progrès. Que nous pouvons léguer à nos enfants un meilleur pays que celui dont nous avons hérité de nos parents. Le progrès. C'est cela, la valeur qui est au cœur du Parti libéral. C'est pour cela que des générations de Canadiens,

des quatre coins de notre pays, de tous les horizons, ont contribué cœur, esprit, idées et énergie dans notre parti.

Je l'ai dit en octobre dernier, le Parti libéral n'a pas inventé le Canada. Le Canada a inventé le Parti libéral. En fait, les six derniers mois m'ont enseigné que peut-être, seulement peut-être, les Canadiens sont prêts à le refaire.

Nous pouvons apporter le changement que tant de Canadiens veulent contribuer à apporter.

Je vous demande votre temps, votre intelligence, votre espoir et votre travail acharné.

Et cette semaine, je vous demande de voter pour moi comme prochain chef du Parti libéral du Canada.

Joignez-vous à moi, à nous, et nos efforts nous rendront fiers d'avoir cru en notre parti et d'avoir cru, encore et toujours, en notre pays.

Merci.

Discours d'acceptation au leadership du Parti libéral du Canada

OTTAWA, LE 14 AVRIL 2013

MERCI, MES AMIS. MERCI.

Normalement, je commencerais par remercier ma famille et mes amis d'avoir composé avec mon absence et de m'avoir permis de faire campagne, mais ce n'est pas ce que je ferai. Ma décision de m'engager dans la course au leadership n'a pas été prise en dépit de mes responsabilités familiales, mais bien en raison d'elles. Ainsi, ma famille et mes amis ont toujours été au cœur même de cette campagne. Nous l'avons fait ensemble.

Merci Sophie.

Merci Xavier et Ella-Grace.

À mes collègues Joyce, Martha, Karen, Deborah, Martin, David, George et Marc, et aux milliers de Canadiens qui ont collaboré à vos campagnes, je tiens à vous dire: nous ne sommes pas des adversaires, mais bien des alliés. Votre courage, votre intelligence et votre dévouement continueront de faire honneur au Parti libéral du Canada.

Pour le travail qu'il a accompli pour garder ce parti en santé, je dois remercier du fond de mon cœur mon ami, mon collègue, un grand Canadien, Bob Rae. Bob, ton leadership, ta sagesse et ton engagement inégalé envers notre pays et envers notre parti ne seront jamais oubliés.

Ce fut une campagne incroyable. Nous sommes extrêmement fiers du fait qu'elle a été propulsée par des bénévoles. Plus de 12 000 Canadiens se sont portés volontaires. Merci pour votre désir de rendre ce magnifique pays encore meilleur.

Comme toute organisation efficace, celle-ci a été menée de façon brillante par deux personnes généreuses et de principes. Katie Telford et Gerald Butts. Mes amis et compatriotes. Merci pour ce que vous avez fait, ce que vous faites et ce qu'il nous reste à faire ensemble. Ron et Jodi, George, Aidan et Ava, merci d'avoir partagé Gerry et Katie avec nous.

Mes amis libéraux, c'est avec beaucoup de respect pour ceux qui ont été auparavant ici dans la même position que moi et avec beaucoup de détermination à accomplir le travail acharné qui nous attend, que j'accepte, avec humilité, la confiance que vous avez placée en moi.

Merci. À vous tous. Pour votre confiance. Pour votre

espoir. Pour avoir choisi de faire partie de ce mouvement que nous sommes en train de bâtir.

Et en cette belle journée de printemps dans notre capitale nationale, je suis honoré de me tenir devant vous, fier d'être le chef du Parti libéral du Canada.

Mes amis, ceci est le dernier arrêt de cette campagne. Mais le premier de la prochaine.

Au cours des six derniers mois, j'ai visité des centaines de communautés, d'est en ouest. J'ai rencontré des milliers et des milliers de Canadiens, avec qui j'ai discuté et de qui j'ai appris.

Et grâce à votre travail acharné, plus de cent mille électeurs nous ont envoyé un message clair: les Canadiens veulent un meilleur leadership et un meilleur gouvernement.

Les Canadiens veulent d'un leadership qui dirige, pas qui impose. Ils en ont assez des politiques négatives, orientées sur la division, des conservateurs de M. Harper. Et ils sont déçus que le NPD, sous Thomas Mulcair, ait décidé que s'ils ne peuvent pas les battre, aussi bien se joindre à eux.

Nous en avons assez des chefs qui montent les Canadiens contre les Canadiens. L'Ouest contre l'Est, les riches contre les moins bien nantis, le Québec contre le reste du pays, les villes contre les régions.

Les Canadiens tournent leur regard vers nous, mes amis. Ils nous donnent une chance, dans l'espoir que le parti de Wilfrid Laurier puisse revivre des jours meilleurs.

Les Canadiens souhaitent que la politique positive soit plus forte que le barrage systématique de commentaires négatifs qui, vous le savez comme moi, arrivera sous peu sur

les ondes de vos écrans de télévision partout au Canada. Nos bénévoles nous l'ont dit, les messages téléphoniques ont déjà commencé.

Pour reprendre la pensée du grand président américain Franklin D. Roosevelt: Nous n'avions jamais vu auparavant dans ce pays les forces de la négativité, du cynisme et de la peur s'unir ainsi dans leur hostilité envers un seul et unique candidat.

Le Parti conservateur fera ce qu'il sait faire. Il tentera de répandre la peur. Il récoltera le cynisme. Il tentera de convaincre les Canadiens que nous devrions être satisfaits de ce que nous avons déjà.

Cela s'explique par le fait qu'au cœur de leur plan sans ambition se trouve l'idée que «mieux» n'est tout simplement pas possible. Que d'espérer plus de notre politique et de nos leaders, plus d'humanité, plus de transparence, plus de compassion, est naïf et mènera inévitablement à la déception.

Et ils feront la promotion de cette idée de division, destructive, avec acharnement. Ils le feront pour une raison bien simple...

Ils ont peur.

Mais... et je veux être clair là-dessus...

Mes compagnons canadiens, ce n'est pas de mon leadership que M. Harper et son parti ont peur.

C'est du vôtre.

Il n'y a rien dont les conservateurs ont plus peur que de citoyens canadiens engagés et informés.

Mes amis, si j'ai appris une chose dans ma vie, c'est que

notre pays a la chance d'avoir un nombre incalculable de citoyens engagés, provenant de toutes sortes de milieux et de toutes les convictions politiques.

Ils se sont déplacés par milliers au cours de cette campagne.

Ils se sont rassemblés par centaines dans des endroits comme Ponoka, en Alberta, et Oliver, en Colombie-Britannique, Prince Albert, en Saskatchewan, et Île-des-Chênes, au Manitoba. Des Canadiens qui croyaient envoyer des leaders de leur communauté à Ottawa pour les représenter, mais qui ont plutôt entendu l'écho de M. Harper dans leurs communautés.

Nous avons vu leurs visages optimistes dans des foules de Canadiens réunis à Windsor et Whitby, Mississauga et Markham. Des Canadiens de la classe moyenne qui contribuent beaucoup à l'économie, mais reçoivent trop peu en retour.

Nous avons vu des Canadiens de l'Atlantique très travailleurs d'Edmunston à Halifax, de Summerside à St. John's, qui ont constaté que ce gouvernement ne partage pas leurs valeurs.

À mes amis au Labrador, j'ai hâte de vous voir très bientôt.

Nous avons rencontré des leaders autochtones de partout au pays, de Tk'emlups à Whapmagoostui, qui en ont simplement assez d'être poussés en marge de ce pays. Avec le courage de marcher 1 600 kilomètres au cœur de l'hiver canadien pour prouver qu'ils seront «Idle No More».

Les francophones qui vivent à Shediac, à Sudbury, à Saint-Boniface et partout au pays veulent que leurs enfants s'épanouissent en français. Votre détermination m'inspire.

Et elle doit inspirer tout le pays.

Des Québécois, de Gatineau à Gaspé, qui veulent se réengager dans ce pays. Dans leur pays. Qui n'ont pas de temps pour les enjeux de division du passé de leurs parents, mais qui veulent travailler avec les Canadiens qui partagent leurs valeurs pour bâtir un pays meilleur pour nos enfants.

Je veux prendre, justement, un moment pour m'adresser directement à tous les Québécoises et Québécois.

Vos témoignages et votre appui des derniers mois m'ont profondément touché. J'ai tellement appris de nos conversations et de nos rencontres.

Je ne tiens rien pour acquis. Je sais que la confiance, ça doit se mériter. Et je compte bien mériter la vôtre.

Je suis confiant en l'avenir. Je vais vous dire pourquoi.

Les Québécois ont toujours été des bâtisseurs. De Champlain à Laurier, jusqu'à aujourd'hui, ils ont activement participé à construire ce pays avec tous les autres Canadiens.

Notre tâche n'est pas terminée.

Nous faisons face à d'énormes défis.

Aider les gens de la classe moyenne à joindre les deux bouts.

Réconcilier la croissance économique et la protection de l'environnement.

Jouer un rôle positif et déterminant à l'échelle mondiale.

Pour les surmonter, nous devons faire preuve d'audace et d'ambition, mes amis.

Toujours de l'audace et de l'ambition.

Soyons francs. Nous ne convaincrions pas tout le monde. Il y aura toujours des sceptiques. Des gens qui diront que

notre pays est trop grand, trop rempli de différences pour être bien géré et pour que tous y soient bien représentés. Ils se trompent, mes amis.

Je ne prétends pas que ce sera toujours facile. Qu'il n'y aura pas d'obstacles sur notre chemin. Que nous ne devons pas faire certains compromis.

Le Canada est un grand projet inachevé. Et c'est à nous – avec tous les autres Canadiens – d'en faire le pays que nous voulons.

Le temps est venu pour nous d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire de notre pays.

Laissons à d'autres les vieilles chicanes et les vieux débats qui alimentent la grogne. Laissons à d'autres la rhétorique ultra partisane et la façon dépassée de faire de la politique. Laissons à d'autres les attaques personnelles.

Québécoises et Québécois, soyons à nouveau des bâtisseurs du Canada.

Pour que notre pays soit à la hauteur des rêves et des ambitions qui sont partagés d'un bout à l'autre du pays.

Pour laisser à nos enfants un meilleur monde que celui qui a nous a été légué par nos parents.

Mes amis, le Parti libéral regagnera la confiance des Canadiens quand il leur prouvera qu'il est là pour les servir.

C'est la tâche qui nous attend. Et c'est celle qui me guidera en tant que chef du Parti libéral du Canada.

À la nouvelle génération de Canadiens et à tous les jeunes qui ne se sentent pas interpellés par la politique, j'ai un message bien simple à vous livrer.

Votre pays a besoin de vous.

Il a besoin de votre énergie et de votre passion.

Il a besoin de votre idéalisme et de vos idées.

Le mouvement que nous avons bâti au cours des six derniers mois, c'est le vôtre. Il vous appartient.

C'est le mouvement avec lequel nous allons changer la politique.

C'est le mouvement qui nous permettra de réformer nos institutions politiques, de faire de l'union de l'environnement et de l'économie une vraie priorité, et de jouer un rôle positif et constructif sur la planète.

Mes collègues libéraux, les Canadiens tournent leur regard vers nous. Cette campagne a été leur campagne plus que simplement la nôtre.

Ils veulent quelque chose de mieux. Ils refusent de croire que faire mieux est impossible. Ils voient le pays que leurs parents et grands-parents ont travaillé si fort à bâtir, et ils veulent léguer un pays encore meilleur à leurs enfants.

Les Canadiens partagent des valeurs profondes qui ne peuvent être ébranlées, peu importe à quel point le Parti conservateur tentera d'y arriver. Optimisme. Ouverture. Compassion. Service communautaire. Générosité d'esprit.

Nous voulons croire que le changement est possible. Nous voulons un leadership qui transformera leurs meilleurs idéaux en un pays encore meilleur.

Mais les Canadiens ne se laisseront pas jouer. Permettez-moi d'être franc. Les Canadiens nous ont tourné le dos parce que nous leur avons tourné le dos. Parce que les libé-

raux étaient devenus plus intéressés à se battre entre eux qu'à se battre pour les Canadiens.

Eh bien, ça m'importe peu si vous croyiez que mon père était exceptionnel ou arrogant. Ça m'importe peu si vous êtes un libéral de Chrétien, un libéral de Turner, un libéral de Martin ou n'importe quel autre type de libéral. L'ère des clans au sein des libéraux prend fin dès maintenant, ce soir.

À partir d'aujourd'hui et pour l'avenir, il n'y aura qu'une sorte de libéraux, et ce seront les libéraux canadiens. Unis dans notre désir de servir et de mener les Canadiens.

L'unité, pas seulement pour l'unité elle-même, mais pour l'unité dans la finalité.

Je dis cela aux millions de Canadiens de la classe moyenne, et aux millions d'autres qui travaillent fort chaque jour pour joindre cette classe moyenne.

Sous mon leadership, la raison d'être du Parti libéral du Canada, ce sera vous. Je vous promets que chaque jour, du début à la fin de ma journée, je penserai et travaillerai fort afin de résoudre vos problèmes.

Je sais que vous êtes optimistes à notre égard, mais avec réserve. Vous êtes, après tout, des Canadiens. Vous savez que l'espoir est une bonne chose, mais que sans son équivalent de travail acharné pour l'appuyer, il sera fugace.

Je sais donc que vous nous jugerez par la ténacité de notre éthique de travail, l'intégrité de nos efforts, et, lorsque 2015 viendra, la clarté de notre plan pour améliorer notre pays. C'est comme cela que ce devrait être.

Je sais à quel point j'ai été chanceux dans ma vie.

Chanceux, avant tout, d'avoir tant appris de tant de Canadiens. D'avoir appris que, avant tout, dans ce pays, le leadership signifie être au service de la population.

J'aime ce pays, mes amis, et je crois en lui profondément. Il mérite un meilleur leadership que celui qu'il a précédemment.

Alors soyons lucides quant à ce que nous avons accompli. Nous avons travaillé fort et nous avons mené une très bonne campagne. Nous sommes unis, remplis d'espoir et déterminés quant à notre but.

Sachez ceci: ce que nous avons gagné aujourd'hui, ce n'est rien de plus, rien de moins que l'occasion de travailler encore plus fort pour nous montrer dignes de diriger ce grand pays.

Nous devrions être profondément reconnaissants de cette chance. En tant que votre chef, j'ai fermement l'intention de m'assurer que nous tirions le maximum de tout cela.

Le changement est possible. Les Canadiens veulent d'un leadership qui travaillera de concert avec eux pour y arriver.

Gardez espoir, chers collègues libéraux. Travaillez fort. Restez concentrés sur les Canadiens. Nous pouvons mener le changement recherché par tant de Canadiens.

Un meilleur Canada est encore possible.

Ensemble, nous allons le bâtir.

Merci.

Discours lors de la 11^e conférence annuelle
Reviving the Islamic Spirit

TORONTO, LE 22 DÉCEMBRE 2012

ASSALAM ALAYKOUM.

Je suis ici aujourd'hui parce que je crois en la liberté d'expression.

Je suis ici aujourd'hui parce que je crois en la liberté d'assemblée pacifique.

Je suis ici aujourd'hui parce que je crois en la Charte des droits et libertés, qui garantit toutes ces choses qui sont sacrées à mes yeux, aux vôtres et à ceux de toutes les personnes avec qui nous partageons notre pays.

Mais avant tout, je suis ici parce que je crois en vous.

Je crois en la contribution que vous avez apportée à notre pays. Et, comme vous, je sais qu'ensemble nous accomplirons encore plus de choses dans l'avenir.

Laissez-moi commencer en vous racontant une histoire. Notre histoire. Une histoire qui, je l'espère, restera à votre esprit lorsque vous considèrerez notre avenir commun.

Il y a plusieurs générations de cela, un jeune homme a été mis au défi par ses leaders religieux aînés. Le genre de personnes qu'aujourd'hui nous pourrions considérer comme des fondamentalistes ou des extrémistes.

C'est que, voyez-vous, un conflit vieux d'un siècle faisait rage. Les leaders des deux camps étaient convaincus de détecter la vérité et ils proclamaient que non seulement l'opposition avait tort, mais qu'ils étaient dans l'erreur au niveau de leurs croyances religieuses, de leur culture et de leur identité.

Et, comme c'est malheureusement trop souvent le cas, ces leaders réservaient un traitement spécial à ceux qui, parmi eux, étaient en quête de compromis. Ils ne connaissaient que trop bien la menace que pouvaient représenter la modération et le compromis pour ceux qui prêchent une doctrine intransigeante.

Ce jeune homme, donc, éprouvait des difficultés. Il entamait à peine sa carrière. Il faisait face à plusieurs enjeux auxquels, je le crois bien, vous faites aussi face aujourd'hui. Comment rester fidèle à ses valeurs, à sa culture, alors que l'on sert les intérêts d'une société qui les chapeaute et dont on fait partie ?

Il savait qui il était et en quoi il croyait. Il était fier de son héritage, de sa culture, de sa religion. Mais il ne pouvait décidément pas adhérer à ceux qui, au sein de sa communauté, utilisaient ces éléments pour ériger des murs.

Puis, on lui a offert l'incroyable opportunité de s'adresser à un auditoire distingué de leaders politiques, religieux et d'affaires dans la capitale. Il les a mis au défi de regarder au-delà des limites étroites imposées par le présent, et de se tourner vers l'avenir.

Il a dit : « La providence a réuni ici des populations d'origines et de croyances différentes. N'est-il pas évident que ces populations partagent des intérêts communs ? »

Ce jeune homme occupe une importante place dans notre histoire, comme je vous l'ai dit. Mais il n'est pas retourné chez lui pour devenir imam, saint homme ou calife.

Il est retourné chez lui pour devenir – parmi tant d'autres choses plus importantes – mon deuxième premier ministre favori...

C'était en 1877. C'était à Québec. Et ce brave jeune homme s'appelait Wilfrid Laurier.

Il avait 35 ans, avec à peine trois ans de service au Parlement pour lui donner une légitimité.

Et il avait pris une décision difficile.

Plutôt que de suivre les traces de ses prédécesseurs et de continuer sur le chemin qui lui était tracé d'avance par ses talents prodigieux à servir exclusivement ses semblables, il a choisi un autre chemin, improbable celui-là.

Un chemin qui honorait ce qu'il y a de bon et de noble dans sa culture, oui. Mais un chemin qui utilisait ces mêmes éléments pour servir un dessein plus grand : trouver un terrain d'entente pour les gens de croyances différentes.

Laurier a vu clair, peut-être plus clair qu'aucun autre

Canadien; il a vu qu'ici, en ces terres, une nouvelle idée voyait le jour. Une nouvelle façon de vivre ensemble était envisageable.

Il savait que son pays avait été fondé et bâti par des gens qui s'étaient fait la guerre pendant des siècles sur leur continent d'origine. Anglais contre Français. Catholiques contre protestants. Ces conflits avaient traversé l'Atlantique avec eux.

Mais voilà qu'une chose extraordinaire se produit. Malgré le fait que les Anglais aient été victorieux sur les champs de bataille, les deux camps avaient gagné le même degré de liberté.

Dans un des passages les plus émouvants de son discours, lorsqu'il parlait du monument des plaines d'Abraham, Laurier a dit: «Dans quel autre pays sous le soleil pouvez-vous trouver un tel monument érigé à la fois à la mémoire des vainqueurs et des vaincus? Dans quel autre pays sous le soleil trouverez-vous les noms des vainqueurs et des vaincus honorés à la même échelle et occuper la même place de respect au sein de la population? Où est le Canadien qui, lorsqu'il compare son pays avec les pays les plus libres, ne serait pas fier des institutions qui le protègent.»

Mais le but de ce récit ne concerne pas ce moment remarquable de notre histoire. Le but est de réaliser tout ce qui s'est passé depuis.

Ceci est notre héritage. Un héritage qui a été renouvelé, génération après génération, jusqu'à ce jour.

Deux peuples jadis ennemis se sont mis ensemble pour construire une constitution et des institutions qui garan-

tissent leur liberté, non seulement la leur, mais celle de tous ceux qui viendraient après eux.

Se sont joints à eux pour continuer ce grand projet à travers le temps des gens de toutes les cultures, religions et origines imaginables.

Des milliers de jeunes hommes et femmes qui choisissent de mettre l'accent sur ce qu'il y a de généreux dans leurs traditions. Des gens libres qui choisissent d'utiliser la générosité d'esprit qui est à la base de toutes les croyances pour trouver un terrain d'entente avec ceux dont les croyances divergent des leurs.

Et comme il est écrit dans le Saint Coran :

« Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : Paix. » (Al Furqan 25 : 63)

Cela n'a jamais été facile. Cette route n'a jamais été paisible et sans embûches. Des générations de Canadiens ont dû surmonter des différences profondément ancrées. Ils ont fait le choix éclairé de tourner le dos à la rancœur et au conflit.

Mais aujourd'hui, grâce à eux, nous avons la chance de vivre dans le pays le plus diversifié dans l'histoire du monde. Un des pays les plus pacifiques et prospères.

Un pays qui a outrepassé l'objectif de la simple tolérance. Parce que dire « je te tolère », c'est permettre à contrecœur à l'autre de respirer le même air, de marcher sur les mêmes terres que soi.

Et alors qu'il y a beaucoup d'endroits dans le monde où

la tolérance n'est encore qu'un rêve qu'on caresse, au Canada, nous avons dépassé cette étape. Alors, n'utilisons pas le mot tolérance. Parlons plutôt d'acceptation, de compréhension, de respect et d'amitié.

Ici, nous en sommes venus à une nouvelle prise de conscience, ensemble : un pays peut être fort non pas en dépit de sa diversité, mais grâce à celle-ci.

Ceci est aujourd'hui notre histoire, la mienne et la vôtre. L'histoire de notre pays, le Canada.

Donc, alors que cette fin de semaine vous entamez une réflexion sur l'avenir, pensez avec votre cœur. Sachez que les difficultés auxquelles nous faisons face aujourd'hui ont été surmontées par d'autres avant nous. Sachez que les sentiments contradictoires que vous ressentez dans vos cœurs ont été vécus par d'autres avant vous. Sachez que le compromis et la modération ne sont pas des signes de faiblesse, mais bien des signes de courage et de force. Il y a toujours une voie constructive dans ce pays pour ceux qui cherchent un terrain d'entente.

Mais avant tout, rappelez-vous ceci : notre héritage doit être constamment renouvelé par ceux qui partagent la vision de Laurier.

Quand les gens se rassemblent pour créer des opportunités, les rêves communs qu'ils caressent vont toujours surpasser les peurs qui pourraient les diviser.

Parce que ce n'est pas la classe politique, mais bien la classe moyenne qui soude ce pays. Ouverte sur le monde, notre classe moyenne élargie et diversifiée est le centre de

gravité du Canada. De bonnes personnes. Des personnes avec des espoirs communs et des défis communs, qui s'assemblent pour trouver un terrain d'entente.

Il y a déjà assez de forces dans le monde qui déchirent et divisent les gens, qui nous isolent et nous rendent méfiants les uns des autres.

Hier, des manifestants ont essayé de m'empêcher de prendre la parole dans une école à cause de mes positions défendant le mariage gai et les droits des femmes.

Et, comme vous le savez, certains conservateurs ont aussi essayé de semer la controverse sur ma présence ici aujourd'hui. Ils ont tenté de faire appel à la peur et aux préjugés, alors que ce rassemblement a été mis en place exactement pour combattre de tels sentiments.

Maintenant, sachez que je respecte leur droit d'exprimer leurs opinions.

Mais je veux que vous sachiez que je me tiendrai toujours debout face à la politique de la peur. C'est un grand manque de vision que de monter certains groupes de Canadiens contre d'autres. Peut-être que quelques personnes se sentiront mieux pendant un moment. Ce sera peut-être même un succès politique pendant un moment.

Mais ce n'est pas une manière de bâtir un pays. Et encore moins CE pays. Ce n'est pas nous, ça.

Nous sommes ici aujourd'hui pour faire ce que les Canadiens font ensemble depuis des générations. Nous honorons notre diversité à travers l'amitié et l'ouverture d'esprit pour être en mesure de bâtir un avenir positif et partagé.

Alors, je m'unis à vous dans votre engagement envers un avenir plus prometteur. Engageons-nous à bâtir un pays qui rassemble les gens, qui trouve son compte dans le compromis, la modération et la quête d'un terrain d'entente.

Presque 30 ans après ce premier discours, lors de son troisième mandat en tant que premier ministre, Laurier a expliqué sa vision comme suit à un auditoire d'Edmonton.

«Nous ne souhaitons ni ne voulons que l'individu oublie le pays de ses origines. Que chacun se tourne vers le passé, mais que chacun porte surtout son regard vers l'avenir. Que chacun voie la terre de ses ancêtres, mais aussi la terre de ses enfants. Que chacun devienne Canadien et donne son cœur, son âme, son énergie, tout son pouvoir au Canada.»

Voilà ce que nous souhaitait Laurier. Et c'est ce que je vous souhaite. Soyez optimistes et positifs, mes amis.

Votre pays a besoin de vous.

Que la paix, la miséricorde et les bénédictions soient avec vous.